



Recherche

20 : 2 | 2023

La fin des genres musicaux ?

Hors-dossier
Notes de lecture

Dan SICKO, Techno Rebels. Les pionniers de la techno de Détroit

Frédéric Trottier-Pistien

p. 216-219

<https://doi.org/10.4000/volume.12040>

Référence(s) :

Dan SICKO, Techno Rebels. *Les pionniers de la techno de Détroit*, Paris, éditions Allia, 2019. Traduit par Cyrille Rivallan

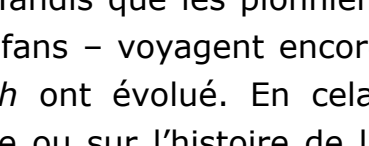
Index | Texte | Bibliographie | Notes | Citation | Auteur

Entrées d'index

Géographique : Detroit, États-Unis / USA

Genre musical : techno / hardcore techno, électronique / electronic music

Texte intégral



INDEX

- Auteur
- Mots clés
- Géographique
- Chronologique
- Genre musical
- Artiste

DERNIERS NUMÉROS

- 20 : 2 | 2023
La fin des genres musicaux ?
- 20 : 1 | 2023
La valeur de la musique
- 19 : 2 | 2022
Terrains communs : ethnomusicologie et popular music studies
- 19 : 1 | 2022
La scène de Canterbury

NUMÉROS EN TEXTE INTÉGRAL

- 18 : 2 | 2021
Experts - Non Experts
- 18 : 1 | 2021
Back to work !
- 17 : 2 | 2020
Le monde ou rien ?
- 16 : 2 / 17 : 1 | 2020
La voix pop
- 0 : 0 | 2020
Silencing Science
- 16 : 1 | 2019
Musique & hacking
- 15 : 2 | 2019
Paradoxal Metal
- 15 : 1 | 2018
- 14 : 2 | 2018
Watching Music
- 14 : 1 | 2017
- 13 : 2 | 2017
Inna Jamaican Stylee
- 13 : 1 | 2016
La scène punk en France
- 12 : 2 | 2016
Special Beatles studies
- 12 : 1 | 2015
Avec ma gueule de métèque
- 11 : 2 | 2015
- 11 : 1 | 2014
Souvenirs, souvenirs
- 10 : 2 | 2014
Composer avec le monde
- 10 : 1 | 2013
Écoutes
- 9 : 2 | 2012
Contre-cultures n°2
- 9 : 1 | 2012
Contre-cultures n°1
- 8 : 2 | 2011
Six Seils, Blackness too?
- 8 : 1 | 2011
Peut-on parler de musique noire ?
- 7 : 2 | 2010
La Reprise BIS
- 7 : 1 | 2010
La Reprise dans les musiques populaires
- 6 : 1-2 | 2008
Géographie, musique et postcolonialisme
- 5 : 2 | 2006
Les Scènes metal
- 5 : 1 | 2006
La Presse musicale alternative
- 4 : 2 | 2005
Musiques actuelles : un "pas de côté"
- 4 : 1 | 2005
Musiciens-sociologues
- 3 : 2 | 2004
Sonorités Hip-Hop
- 3 : 1 | 2004
Le Savant à l'épreuve du populaire / Musiques électroniques
- 3 : 0 | 2004
Rock et Cinéma
- 2 : 2 | 2003
French Popular Music
- 2 : 1 | 2003
- 1 : 2 | 2002
- 1 : 1 | 2002

TOUS LES NUMÉROS →

LA REVUE VOLUME !

- Les Éditions Mélanie Seteun & Volume !
- La Rédaction & le Comité de lecture
- Volume! en English!
- Instructions aux auteurs, processus éditorial et diffusion
- Acheter / s'abonner
- Informations : citation, reproduction, diffusion
- Nos liens
- S'inscrire à la newsletter de Volume !
- Actualités
- Archives

INFORMATIONS

- Contacts & Crédits
- Politiques de publication

LA COLLECTION "MUSIQUE & SOCIÉTÉ"

- La collection sur OpenEdition Books
- Faire carrière dans le rap au Burkina Faso
- « Plus que la musique... »
- Disorder
- Politiques des musiques populaires au XXI^e siècle
- Sound Factory
- Technomedia
- Quand le rap sort de sa bulle
- La Radio et ses publics
- Stéréo
- Le Monde du rock
- La Production de la culture
- Hard rock, heavy metal, metal
- Les mots distordus
- Un Maquis techno
- Bruyante Techno
- Les Nouveaux Courants Musicaux
- Stand Down Margaret!

LA COLLECTION "MUSIQUE & ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL"

- Présentation
- La Création dans les musiques traditionnelles en France
- Les pratiques collectives en amateur dans les musiques populaires
- L'emploi permanent dans les lieux de musiques actuelles
- La coopération entre projets de musiques actuelles
- La diffusion dans les lieux de musiques actuelles
- Actions culturelles et musiques actuelles

VIBRATIONS

- Vibrations. Musiques, médias, société

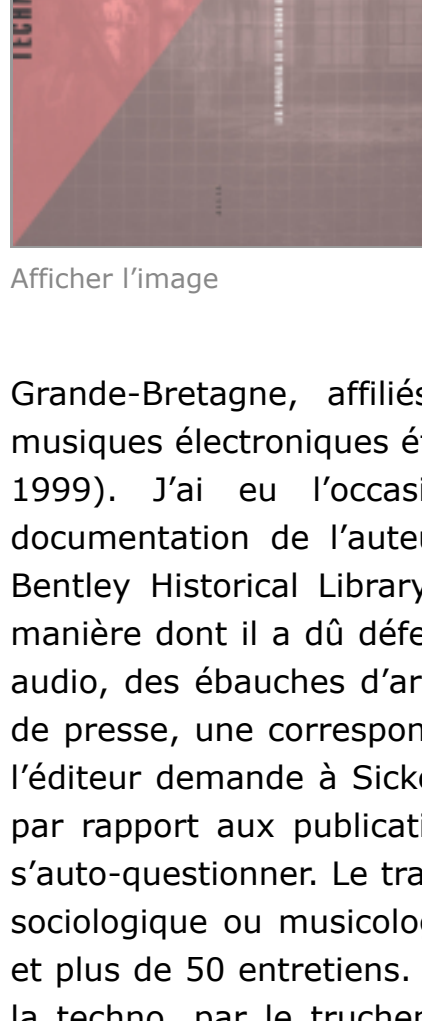
APPELS À CONTRIBUTION

- Appels en cours
- Appels clos

SUIVEZ-NOUS

LETTRÉS D'INFORMATION

- La Lettre d'OpenEdition



Afficher l'image

EN 1999 EST PARUE AUX ÉDITIONS Billboard Books (New York), la première édition de ce livre alors intitulé *Techno Rebels. The Renegades of Electronic Funk*. Contrairement au titre français¹, celui-ci insistait alors sur deux aspects de l'histoire de la techno de Détroit : d'un côté « *rebels/renegades* » marquait l'aspect militant, virulent, anti-conformiste ou encore anti-système des artistes de Détroit. De l'autre « *electronic funk* » donnait une couleur musicale étonnante à ce qu'on nomme aujourd'hui génériquement la techno. À la même période, une pléthore d'ouvrages en anglais rédigés par des journalistes-chercheurs majoritairement de Grande-Bretagne, affiliés au courant des *popular music studies* et des musiques électroniques étaient publiés (Collin, 1998 ; Reynolds, 1998 ; Eshun, 1999). J'ai eu l'occasion de consulter trois boîtes contenant de la documentation de l'auteur Dan SICKO (1969-2011) dans les archives de la Bentley Historical Library à Ann Arbor (États-Unis). On peut y découvrir la manière dont il a dû défendre son travail. En effet, outre des enregistrements audio, des ébauches d'articles et croquis, ainsi que des photocopies d'articles de presse, une correspondance avec son éditeur est conservée. Dans celle-ci, l'éditeur demande à SICKO de justifier la spécificité de son travail, notamment par rapport aux publications d'autres auteurs ayant un sujet connexe et de s'auto-questionner. Le travail de SICKO est d'abord historique, et plus rarement sociologique ou musicologique, inspiré par son travail journalistique à Détroit et plus de 50 entretiens. Il ouvre la voie à une réflexion sur la construction de la techno, par le truchement des artistes et la scène techno de Détroit qui continuent encore aujourd'hui d'alimenter l'imagination, les samples, l'éthique, les soirées de nombreux fans et acteurs des musiques électroniques de danse à travers le monde.

1 La copie reçue en 2021 a donc pour sous-titre « Les pionniers de la techno de Détroit », comme sur (...)

2 Aujourd'hui, cette première traduction française de la seconde et dernière version de l'ouvrage paru en 2010 (Wayne State University Press) est probablement étayée par l'intérêt renouvelé et intense de ces dernières années pour les musiques électroniques de danse en France, et en Europe. Mais il s'agit pourtant bien de Détroit ici, et de l'histoire des musiques électroniques de manière moins eurocentrée. L'édition française s'attaque donc à un monument du genre, et il est à signaler quelques erreurs ou manques de rigueur : certaines photographies, reprises dans l'édition États-Unienne n'ont pas de crédits, de légendes, de dates. Aussi, à la page 16, il ne s'agit pas de Juan Atkins sur la photographie mais d'Alan Oldham. Tandis que les pionniers âgés de plus de 50 ans – tout comme leurs premiers fans – voyagent encore pour nous faire danser, le dancefloor et le *DJ booth* ont évolué. En cela, *Techno Rebels* est bien plus qu'un livre discographique ou sur l'histoire de la techno. Il est une invitation à comprendre la complexité de la circulation locale et globale de la musique, ainsi que l'évolution des attitudes musiciennes et des dispositifs musicaux électroniques de la fin des années 1970 jusqu'en 2010. Enfin, cet ouvrage est tout autant une célébration musicale qu'un hymne à Détroit. Il célèbre ses artistes, mais aussi la culture vive et l'humanité d'une ville qui ont souvent été reléguées au simple cliché de ville fantomatique dangereuse.

3 L'ouvrage est composé de sept chapitres qui se suivent dans une logique chronologique. Il est accompagné de l'avant-propos de Bill Brewster, autre auteur britannique spécialiste des musiques électroniques de danse (1999), résumant un enjeu central de ce livre et source de nombreux débats : « Techno Rebels de Dan SICKO a arraché l'histoire de la techno aux Européens qui l'ont pillée afin de la restituer à sa propriétaire légitime : Détroit, la *Motor City* » (p. 7). Bien que le sujet de l'appropriation culturelle ne soit pas discuté par Dan SICKO, le discours de certains artistes, tout comme l'analyse des relations entre Europe et États-Unis dans les derniers chapitres laissent pointer une réflexion générale encore à mener sur les relations de pouvoir avec l'Europe, aussi bien en ce qui concerne la production, l'écriture de l'histoire que l'économie de la techno.

4 Le premier chapitre jongle entre des références aux années 1990 sur la création de la catégorie techno et celles du contexte fondateur de la techno de Détroit, entre racines et origines. L'auteur pointe tout d'abord l'influence des médias pour créer des tendances, et notamment la prévalence du terme électro – ou *electronica* en anglais – par rapport à celui de techno. L'opposition entre rock et techno est discutée, ainsi que le développement de la techno dans des villes ouvrières dites « déchuées ». Tout au long de cet ouvrage, les propos sont solides, mais certains arguments manquent de finesse et laissent échapper quelques prénotions méthodologiques. Avec le panache d'une écriture journalistique, Dan SICKO explore – tout autant qu'il façonne – le mythe de la « techno de Détroit ». La fin du premier chapitre en est un exemple. Il fige l'existence originelle de cette techno de Détroit par des références primaires à des artistes tels que Kraftwerk, Afrika Bambaataa, Parliament Funkadelic, ou encore au livre *La Troisième Vague* (1998), à la manière d'une histoire des circulations, plutôt que de partir de l'analyse de ces références au sein même de l'environnement de cette scène.

5 Le deuxième chapitre enquête sur « la préhistoire de la techno de Detroit (1978-1983) ». De jeunes lycéens investissent la ville et dynamisent la vie musicale, culturelle et nocturne. Différents lieux et différentes figures centrales, comme celles des promoteurs de soirées ou encore le DJ radio Electrifying Mojo, sont représentatifs du développement sonore et spatial de la techno. Dan SICKO pointe les enjeux de la vie culturelle et sociale à Detroit au début des années 1980 qui ont modelé la vie des artistes : entre une jeunesse noire de classe moyenne et supérieure des quartiers Nord-Ouest et une jeunesse noire pauvre des quartiers Est, organisant chacune ses soirées dans lesquelles les codes vestimentaires varient. Si des groupes sociaux se mélangent et partagent une énergie – y compris en la présence de quelques blancs ou quelques punks – les violences policières, de gangs par le trafic de drogues, ont parfois été le triste point commun de ces rassemblements.

6 Dans ce bouillonnement, certains artistes ont commencé à intervenir en tant que musiciens et DJ, puis à créer leurs propres morceaux, et c'est justement sur ce dernier élément que le troisième chapitre s'attarde. Dan SICKO détaille de manière riche la vie à la fois professionnelle et parfois privée de figures considérées comme majeures : Juan Atkins, Kevin Saunderson et Derrick May, aussi nommés « les Belleville Three ». Cours de musique au lycée, inspirations musicales de leurs parents, de leur église ou de leurs amis, déplacements à Chicago ou à New York dans des sphères artistiques, marquent la construction progressive de morceaux qui vont constituer les fondements de la techno de Détroit. D'autres artistes mais aussi labels sont progressivement ajoutés à cette histoire : Jeff Mills, Transmat, Metroplex, etc. Bien que cette version de l'histoire de la techno fait de ces artistes des figures prépondérantes, tant par leur présence, leur esthétique particulière, ainsi que leurs ventes et leur statut à l'international, la techno de Détroit s'est aussi faite d'autres très nombreuses figures connues ou non.

7 Les chapitres 4 et 5 embrayent alors sur la fin des années 1980 et la décennie 1990. L'année 1989 marque un tournant, car la sortie de la compilation *Techno ! A New Dance Sound From Detroit* va à la fois entériner le terme techno, consacrer des artistes de Detroit comme pionniers, mais aussi créer des tensions : artistes mal payés, échanges musclés et difficiles avec le label, désaccords sur les artistes à figurer sur la compilation. Produite par Neil Rushton pour le label londonien 10Records appartenant à Virgin, cette compilation va à la fois avoir pour conséquence de diffuser largement leur musique en tant que scène/ville, et va conduire la plupart des artistes à développer leur indépendance. En effet, si l'histoire n'est pas totalement transparente et complète, il faut retenir que les artistes couperont définitivement les ponts avec l'industrie musicale sous sa forme « major ». La transition vers la décennie 1990 est aussi décrite, et marque notamment la découverte par les artistes de Detroit du mouvement rave. Dan SICKO explique alors comment la scène artistique techno et ses variations en Europe, et plus particulièrement en Angleterre, va se reconfigurer : nouveaux artistes, rencontres, échanges et tensions. L'auteur explique aussi la manière dont les styles de musiques électroniques de danse et les productions vont se diversifier, tout autant que se mélanger. Détroit et ses artistes vivent de plein fouet ces interactions et chamboulements. Richee Heawtin, jeune DJ et producteur d'origine anglaise et canadienne, va par exemple développer le label Plus 8 largement critiqué par des DJ de Détroit, tandis que le label et collectif Underground Resistance (Jeff Mills et Mike Banks notamment) définit une éthique et une esthétique militante et underground, ce dans une certaine confrontation avec l'internationalisation de la techno. Cette période voit aussi l'essor international de membres de cette scène à Détroits.

8 Le sixième chapitre revient sur ce qui est nommé la « *Detroit-Berlin connexion* », le tourisme techno, mais aussi le développement à partir de 2000 du premier festival de musiques électroniques de danse à Detroit, nommé actuellement Movement. Le chapitre suivant définit pour sa part le futur de la techno. Un futur imaginé en 2010. Dan SICKO, qui décédera en 2011 à l'âge de 42 ans des suites d'un mélanome de l'œil, termine son ouvrage en déissant de nombreuses mailles d'une culture musicale moderne et de nouvelles ramifications sonores plus ou moins liées à la techno de Détroit. Si cette ville reste un point commun, le panel d'artistes représente une multitude d'orientations musiciennes et musicales vacillant entre vocation entrepreneuriale et *ethos* underground, fascination technologique et rapprochement avec l'instrumentation acoustique ou l'orchestration symphonique, ou bien encore acointance forte avec le jazz.

9 Encore très peu connu du public européen, le livre de Dan SICKO est sans nul doute une référence-clef de l'histoire des musiques électroniques. À ceci près, qu'on puisse s'étonner que certains enjeux abordés – l'Amérique racialisée (Detroit, ville noire et ses banlieues blanches et riches), la place des Africains-Américains dans la création musicale, l'hégémonie européenne, la configuration locale de la scène dans les années 1990-2010 – ne soient pas plus creusés. Sans oublier : où sont les femmes-artistes de Detroit et d'Europe qui forment elles aussi la communauté techno ?

Bibliographie

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions qui sont abonnées à un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Brewster Bill & Broughton Franck (2017), *Last Night a DJ Saved My Life*. Un siècle de musique aux platines, Paris, Castor Music.

Collin Matthew (1998), *Altered States: The Story of Ecstasy Culture and Acid House*, Londres, Serpent's tail.

Eshun Kodwo (1999), *More Brilliant than the Sun: Adventures in Sonic Fiction*, Londres, Quartet Books.

Reynolds Simon (1998), *Generation Ecstasy: Into the World of Techno and Rave Culture*, New York, Little Brown.

DOI : [10.4324/9780203824962](https://doi.org/10.4324/9780203824962)

Toffler Alvin (1998), *La 3ème Vague*, Paris, Gallimard.

Notes

1 La copie reçue en 2021 a donc pour sous-titre « Les pionniers de la techno de Détroit », comme sur le site d'Allia consulté en juillet 2023, mais certains sites de vente affichent une image de la première de couverture avec le sous-titre « Les renégats de la funk électronique ».

Pour citer cet article

Référence papier
Frédéric Trottier-Pistien, « Dan SICKO, Techno Rebels. Les pionniers de la techno de Détroit », *Volume 1*, 20 : 2 | 2023, 216-219.

Référence électronique
Frédéric Trottier-Pistien, « Dan SICKO, Techno Rebels. Les pionniers de la techno de Détroit », *Volume 1* [En ligne], 20 : 2 | 2023, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 10 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/volume/12040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.12040>

Auteur

Frédéric Trottier-Pistien
Frédéric Trottier-Pistien est docteur de l'EHESS en histoire, musiques et sociétés. Son travail de thèse a porté sur une étude de la techno à Detroit, via une ethnographie des clubs et de festivals et une enquête auprès de divers jeunes membres de la scène techno qui l'ont amené à analyser la vie à Detroit, le travail artistique, le rapport Ville/Musique, et le réseau professionnel de divers musicien-ne-s et membres des mondes de la techno. Il a rédigé plusieurs articles à ce sujet : *Ethnomusicology Review*, 2017 ; *Terrains Ethnographiques Nord-Américains*, 2022. Il est actuellement postdoctorant pour le projet ANR MusiCovid (CNRS – Cerlis).

Droits d'auteur

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

